

TAUX DE L'ABONNEMENT AU JOURNAL ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE Par an, payable d'avance, \$ 3.00

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Éditeur-propriétaire, AUGUSTIN COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées France

TARIF DES ANNONCES Six lignes, première insertion, \$ 0.50 Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10, 0.80

LA QUESTION SOCIALE.

Extrait d'une série d'articles publiés par le Moniteur de Rome. Aucun homme politique ne saurait aujourd'hui contester que, dans une démocratie aussi bien que dans une oligarchie, la patience soit le plus précieux des éléments sociaux.

Le système démocratique donne au peuple des satisfactions d'amour-propre, mais il lui fait payer trop souvent par le sacrifice de ses intérêts matériels, parce que le régime du nombre est le gouvernement à l'incapable.

La Ligue de la paix. Ces considérations paraissent avoir déterminé l'attitude des officiers de Vienne dans la question de Massouah.

À TRAVERS LA PRESSE D'EUROPE Lausanne, 9 sept. J'ai eu la bonne fortune de rencontrer le socialiste Liebknecht, le nouveau député de Berlin.

UNE COALITION Paris, 9 septembre. Une campagne recommence, dans certains journaux, pour la formation d'une coalition des républicains modérés contre les radicaux et les réactionnaires.

AVIS LE JOURNAL DE QUÉBEC EST EN VENTE CHEZ M. BELAND, 261, rue et faubourg Saint-Jean.

LA REVUE EXOTIQUE Sous ce titre, qui a déjà appartenu à un recueil très estimé, paraît une Revue nouvelle qui, s'inspirant de l'esprit de l'ancienne, doit servir de trait d'union entre la Métropole, les Pays étrangers et les Colonies.

BULLETIN LITTÉRAIRE 27 Septembre 1888.—No 16. HENRIETTE XIV Madame Duret restait silencieuse et Hélène jetait un regard rêveur sur le paysage qui passait rapidement devant elle.

—Vous n'avez, je l'espère, aucun sujet sérieux de crainte, répondit Julien, dont la voix tremblait légèrement; cependant, M. Vilmot est parti sans imprudences, et je compte beaucoup sur vous pour maintenir mon régime et empêcher tout travail excessif.

—Quelle sorte de femme est ma demoiselle de Kervallez? demanda négligemment madame Duret, comme le train partait.

—Il n'est pas possible que cette femme soit égoïste! s'écria Hélène. —Oh! je vous reconnais bien là, ma chère! Toujours enthousiaste, douant de toutes les perfections les objets de vos sympathies, vous éprezant de tout ce qui vous paraît sortir de la routine de la vie!

—Plus vite! cria-t-elle plusieurs fois. —Vous n'y ferez rien, Hélène, dit madame Duret; tachez de vous en aller. Quelle est votre intention en arrivant? Vous ne comptez pas réveiller votre père?

Mais ses yeux se voilèrent; il lui sembla que tout tournait autour d'elle et elle s'affaissa dans les bras de madame Duret, accourue en lui voyant chanceler.

—Attendez, murmura-t-elle, laissez-moi entrer la première! Mais Hélène fit un geste résolu, et, ouvrant la porte, elle s'arrêta un instant sur le seuil. En face d'elle on l'homme d'âge moyen sommeillant dans un fauteuil; un religieux qui était assis enroulé au pied du lit, tressaillant en voyant cette subite apparition.

UNE RECETTE SURE

Pour la santé, la force et le bonheur.

Pour la Dyspepsie ou l'Indigestion prenez de

L'EAU DE SAINT-LÉON

pendant ou après les repas. Comme purgatif pour les troubles en général, la constipation, ou plusieurs fois à la fois, jusqu'à ce qu'elle opère avant le déjeuner.

Pour faire disparaître les obstructions dangereuses des organes digestifs, affections des reins ou du foie, buvez-en tous les jours à quelques heures d'intervalle et avant de vous coucher. Dose, un bol.

GINGRAS, LANGLOIS ET C^o

Agents pour la Puisseance. No. 3, rue Port Dauphin, QUÉBEC.

APPEL AUX ABONNÉS DU JOURNAL

Prière à ceux dont l'abonnement au "Journal" vient d'expirer de faire leurs remises au plus tôt et à ceux qui n'ont pas encore payé leur abonnement de l'année dernière de le faire sans nouveaux délais.

Pour ceux qui doivent au-delà, ils n'ont qu'à régler de suite leurs comptes s'ils veulent éviter des trais.

Notre correspondant à Paris. Pour les annonces, réclames, faits divers et correspondances, s'adresser à M. A. LORÉTE, rue Carmartin, 64, Paris.

CANADA

QUÉBEC, 27 SEPTEMBRE 1888

M. Sherman et l'annexion.

Les journaux américains nous ont apporté au long le discours prononcé par M. Sherman au sujet de l'annexion, dont nous avons déjà eu occasion de parler.

M. Sherman a parlé avec beaucoup de modération, et son discours avait évidemment été préparé avec soin.

Il a présenté ses considérations en montrant beaucoup de bon vouloir, et, partant, il a droit à ce qu'elles soient discutées plus sérieusement que nous l'avons cru d'abord, en lisant le résumé de son discours tel que l'avaient donné les dépêches.

M. Sherman a traité son sujet au point de vue des affaires matérielles seulement. Il a cru que s'il démontrait que l'annexion devait nous donner les richesses, nous l'accepterions d'emblée, sans pousser plus loin les investigations.

Pour prouver sa thèse, il a voulu prouver qu'il n'y avait aucune raison de diviser, par une frontière imaginaire, deux peuples parlant en grande partie, la même langue, ayant à peu près les mêmes notions politiques.

Il croit que le gouvernement américain pourrait sans danger se charger de notre dette, et qu'il se traiterait encore gagnant, à cause de l'appoint considérable que nous apporterions au commerce et aussi parce que notre dette a été contractée pour des travaux qui subsistent et qui valent l'argent employé pour les faire.

Savant lui, le Canada ne perdrait rien à l'annexion et les grandes villes américaines du nord des États-Unis, Boston, New-York, Albany, Chicago, Saint-Paul arrivent tout à fait à gagner.

La séparation actuelle lui paraît anormale en ce qu'elle fait naître des conflits entre deux pays naturellement amis et ayant tant d'intérêts communs.

Telle est brièvement résumée l'argumentation de M. Sherman. En l'admettant un instant pour vrai, elle n'en serait pas moins incomplète. Nous sommes des hommes d'affaires, mais nous sommes aussi autre chose: nous avons à protéger nos intérêts matériels, mais nous avons aussi d'autres intérêts qu'il ne faut pas négliger; nous avons un travail de plus de deux siècles dont il ne faudrait pas perdre les fruits; nous avons connus des libertés politiques très grandes dont nous ne voudrions plus nous passer maintenant; nous avons notre esprit national, l'amour de notre Canada que nous avons formé, avec lequel il faudrait aussi compter. Cet amour du pays, le patriotisme, est plus fort dans les cœurs bien placés que l'amour de l'argent, et il est si naturel que les

habitants des pays les plus stériles préfèrent encore le sol natal à la terre étrangère.

Maïs, est-il bien vrai que nos intérêts matériels seraient mieux protégés par l'annexion? N'est-ce pas plutôt qu'une concurrence impossible à soutenir nous tiendrait toujours dans l'infériorité? N'est-ce pas que nous ne pourrions jamais lutter contre les plutoocrates qui font la pluie et le beau temps dans le monde des affaires? Est-ce que les conditions (combines) puissantes de New-York et de Chicago, ne s'empareraient pas, pour les exploiter à leur profit unique, de nos immenses forêts, de nos prairies fertiles, de nos mines variées, de nos riches pêcheries? Ces richesses, qui sont à nous, pourrions-nous les soustraire à l'empire des millions accumulés entre les mains d'un petit nombre?

Voilà autant de questions qu'il faudrait élucider avant de nous décider à nous rendre avec notre histoire, qui n'est pas inglorieuse, de renoncer à nos ambitions pourtant légitimes, et cela pour unir notre sort à une grande nation, sans doute, trop grande peut-être pour être longtemps à l'abri de cataclysmes.

Nous avons été un jour bien moins libres, bien moins riches, bien moins heureux que nous le sommes aujourd'hui, et cependant nous n'avons jamais songé à nous mettre à l'abri du drapeau états-unien. Alors, nous n'avions guère d'espérance de grandir et malgré cela nous avons voulu rester peuple à part, ami des États-Unis, mais avec un gouvernement autonome. Le sentiment qui régnait alors est aujourd'hui plus vivace, nous dirons plus raisonnable et plus légitime, et partant nous croyons qu'il est bien inutile de nous demander de l'abandonner.

MONTRÉAL-EST

M. Lépine est élu dans Montréal-Est, par une forte majorité. La lutte a été ardente et conduite par les chefs mêmes des deux partis, qui se disputent l'opinion publique. Les ministres fédéraux, d'une part, l'honorable M. Laurier, l'honorable M. Mercier, d'autre part, se sont portés au combat, luttant vigoureusement. Chacun a, sans doute, fait son devoir et les vaincus peuvent se dire qu'ils ne se sont pas endormis sur la brèche.

Le résultat de l'élection semble indiquer que l'opinion publique est encore très favorable à la protection. M. Lépine était le candidat ouvrier, et, à ce titre, il était adopté avec assez de froideur par ceux qui croient que les ouvriers ne devraient pas faire classe à part. Mais il s'est déclaré favorable à la protection, et c'est cette partie de son programme qui lui a valu, sans doute, la majorité qu'il a obtenue.

UN REPRÉSENTANT

Sir Lionel Sackville West est transféré de l'ambassade de Washington à celle de Saint-Petersbourg. Certains journaux disent à ce propos que l'Angleterre devrait se faire représenter aux États-Unis par un Canadien. Il n'est pas probable que la chose soit faite, mais, cependant, elle serait à propos.

L'ambassadeur anglais de Washington a surtout à surveiller et à protéger les intérêts du Canada, et partant il doit le connaître, ces intérêts, afin de pouvoir les servir. Des plaintes, qui n'étaient pas toujours dénuées de fondement, ont souvent été proférées contre celui qui est censé nous représenter à Washington. On peut croire que nous aurions obtenu plus d'attention et plus de justice de quelqu'un qui aurait été plus au courant de nos affaires.

Le gouvernement impérial ne voudra pas, sans doute, confier cette charge à un colonist, mais il est bon que ceux qui ont autorité pour cela lui disent ce que sa politique devrait être en cette circonstance.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Le gouverneur-général est arrivé hier après midi, d'Outaouais. Le voyage de Son Excellence sur les côtes du Pacifique est remis à l'été prochain.

Le Free Press, de Winnipeg, repudie le gouvernement Greenway et dit que le parti libéral a été trompé par ses chefs. Il attaque le contrat conclu avec la compagnie du Pacifique Nord et le projet de chemin de fer de la Baie d'Hudson.

L'honorable J. J. Ross, de Sainte-Anne, était à Québec, hier.

Il y a actuellement plus de 1,500 familles canadiennes françaises établies à Toronto. Elles ont acheté, au prix de \$15,000, l'ancienne église

presbytérienne qui sera consacrée au culte catholique.

La banque Nationale a déclaré un dividende de 3 pour cent pour le semestre courant.

Les révérends M. J. Simard et Saint-Laurent, M. G. Larue et M. A. Drolet, sont partis, ce matin, pour Liverpool.

Dimanche dernier, à la messe, à Vaudreuil, le sermon a été prêché par M. l'abbé Taschereau, qui y était en visite dans la famille Harwood, à laquelle il est allié.

Les cours des facultés de droit et de médecine, à l'Université, s'ouvriront, mercredi prochain, le 3 octobre.

L'exposition agricole du comté de Bellechasse aura lieu, à Beaumont, le 2 octobre.

Les recettes totales de l'Exposition de Toronto ont été de \$59,553, 68.

On dit que la compagnie de la voie ferrée Québec Central a conclu avec le Pacifique canadien des arrangements en vue d'exploiter l'ancien Waterloo-Magog, entre Sherbrooke et Waterloo, ce dernier n'ayant pas de ligne directe pour Sherbrooke, et la ligne nouvelle devant passer à quatre milles de ses limites.

Le steamer Vancouver, de la ligne Dominion, est parti ce matin, pour Liverpool. Au nombre des passagers étaient le major général Oliver et sa famille.

PETIT COURRIER DE MONTRÉAL

Montréal, 27 septembre.

La votation à Montréal-Est est commencée à 9 heures, ce matin, avec une agitation fébrile qui a duré jusqu'à 11 heures, et alors elle est tombée subitement. Cependant les deux partis ont continué à travailler, parce qu'il était entendu que le sort de la lutte serait décidé entre midi et une heure seulement, quand le vote des ouvriers serait enregistré. Les candidats avaient une égale confiance dans le succès, chacun d'eux s'étant rendu de bonne heure dans leurs comités respectifs, rue Sainte-Catherine.

On disait aussi généralement à 3 heures, que les chances avaient tourné et que si l'on avait une majorité jusque là elle avait été changée en minorité par les ouvriers qui avaient voté en masse pour Lépine, de midi à une heure. Les ouvriers prétendaient que la majorité de Lépine serait de plus de 2000 voix. Plusieurs manufacturiers ont été formés pour permettre aux employés de voter.

Enfin l'élection est terminée, et, par suite ou non, beaucoup restent stupéfaits du résultat. Les ouvriers jubilent, c'est leur droit; mais si toutes nos élections devaient se faire de cette manière, parce que celui-ci est ouvrier, celui-là avocat, ou notaire, ou marchand, ou plongeur, ou ferblantier, ou flotteur, ou compo-siteur d'imprimerie, ou en serions-nous avec les principes de saine politique, notre législation, la patrie enfin?

No, ce qu'il nous faut avant tout, ce sont des hommes intelligents, indépendants de caractère et d'un probité à toute épreuve.

Est-ce bien là le programme qui prévaut, aujourd'hui? C'est à désirer du gouvernement parlementaire.

Il va de soi que je n'entends pas ici déprécier le candidat élu ni dire que son opposant n'est pas immuable; je veux seulement dire un mot en passant des candidatures en vogue.

La majorité de M. Lépine varie de 500 à 600 voix.

M. Savary, dans une lettre à M. Beauregard, fait des révélations qui démontrent que ceux qui croient ou qui ont cru que le picotin ne sont pas les moins ardents à la course quand elle se présente.

Mais tout de même, cette lettre de M. Savary est une nouvelle preuve que les amis ne sont pas toujours les amis.

L'honorable juge Armstrong, président de la Commission du Travail, poursuit pour libelle par la compagnie de cotonnade d'Hochelega, a subi son procès, hier, et a été acquitté.

Le libelle dont était accusé le juge Armstrong est qu'il pendant qu'il était le président de la Commission du travail qui siègeait alors à Montréal, en février dernier, il a dicté et permis de publier un certain rapport, qui attaquait les mœurs des employés de la compagnie de Coton d'Hochelega.

Le policier Cullen est retenu d'Irlande à Montréal, dimanche soir, à bord du Sardinian. Il rapporte qu'il a été bien accueilli par le magistrat à qui il présente le mandat d'arrestation de Willford, mais on avait omis les mots did steal and carry away, ce qui a rendu le mandat nul. Ainsi, Cullen a fait un voyage blanc.

M. F. Avila Lusignan a été nommé, ce matin, successeur de feu l'honorable M. J. L. Beaudry, comme curateur de la succession de feu M. J. B. Beaudry.

L'ambulance de l'Hôpital Général a été appelée cette nuit pour transporter à cette institution la victime d'un accident qui aura probablement des suites fatales. Un jeune garçon nommé Frank Smith, âgé de 9 ans, enfant du gardien de la barrière de la traverse de la Pointe Saint-Charles, en essayant d'aborder un train qui passait, a glissé et est tombé sur

la voie. Il a eu le pied droit coupé et la jambe gauche écrasée. On a dû lui amputer les deux pieds.

Le vapeur le Château-Lafayette, de la ligne Bonnières, est arrivé dans notre port, hier après midi, vers quatre heures. Il a apporté une cargaison générale complète de marchandises françaises presque exclusivement consignées des négociants de Montréal. Il a amené 19 passagers de cabine et trois d'entrepont. Les passagers de première sont tous des Français qui ont l'intention de se fixer à Montréal avec leurs familles.

Depuis quelque temps la police riveraine se plaignait que des voyageurs dités à l'assaut de la Cité, se rendent rendez-vous sur les quais, et que la vie d'un constable qui y avait passé seul, en outre, le policier Cunningham, a été assailli par une grêle de pierres et a dû appeler au secours.

Le conseil municipal de Lisbonne vient de traiter avec une maison française pour la construction d'un pont gigantesque en fer, destiné à réunir les collines sur les flancs desquelles la capitale du Portugal est construite. La longueur de ce pont sera d'environ 1,500 mètres et son élévation de 55 mètres au dessus du sol. De place en place, il y aura, sur la longueur du pont, des ascenseurs qui permettront aux passants de monter ou de descendre à volonté.

LES CHAMBRES FRANÇAISES. La France annonce la rentrée des chambres pour le 15 octobre.

LA RÉCOLTE EN FRANCE. Le Congrès français déclare que le rendement des grains excède ce que l'on espérait généralement.

AN ZANZIBAR. Une dernière dépêche de Zanzibar annonce que trois domestiques ont été tués par les indigènes à Kilima. Les Allemands ont tué dix de leurs assaillants. On rapporte aussi que tous les Allemands à Lindu ont été massacrés et que tous les européens sont en danger.

Des avis reçus par la compagnie des planteurs du Zanzibar annoncent que le soulèvement se propose sur toute la côte. Les Arabes et les nègres se sont unis ensemble. La plantation à Léwa, qui appartient à cette compagnie, a été attaquée deux fois. Dans chacun de ces deux cas les assaillants ont été repoussés. Plusieurs fonctionnaires de la compagnie allemande d'Afrique ont été tués.

Collège des Médecins. Les gradués suivants ont reçu la licence, hier, du collège des médecins et chirurgiens: Université Laval. — MM. J. Joseph François-Thomas Savary, Chambord, Jacques Saint-Jean; Pierre Vézant-Southey, Lévesque, Québec; F. X. Fénilleau, Hereford, comté de Compton; Joseph Samuel Poliquin, Lévesque; John N. Mount, Montréal; Jos. Ed. Laberge, Sainte-Phéoméne, comté de Châteauguay.

Université Victoria. — MM. J. T. Adrien Gravel, Saint-Paul de Chertier; Jos. Antoine Langis, Maria, comté de Bonaventure; Avila Christopher Zaugg, Montréal; Prosper O. Lauzon, Montréal; T. A. Archambault, Saint-Paul d'Ile-Roy; J. H. Chartier, Saint-Angèle de Monrovia; Louis-Raymond Bonnet, Chambly; Félix Larocelle et Théodore Lécuyer, Montréal.

Université McGill. — MM. A. D. Stewart, Richmond; J. R. Clouston, Howick, P. Q.; Robert H. W. Powell, Outaouais; Donald Spencer McDougall, Russell, Ontario; A. E. Orr et H. J. Hopkins, Cookshire; Edward P. William Outaouais.

Apothicaire de Dublin. — MM. J. Alexander McHoay, Walford, Ontario.

Après examen, Mue Mary Donny, de Montréal, a obtenu un diplôme de sage-femme.

FAITS DIVERS

UNE PREDICTION. — On nous annonce une grosse tempête pour le 6 octobre prochain, de sorte que nous n'avons qu'à nous bien tenir. Les éléments vont se déchainer à Regina, capitale du Nord-Ouest, avec une violence irrésistible; ils formeront deux courants dont l'un viendra la vallée du Mississippi et le golfe du Mexique, et dont l'autre viendra s'abattre sur la vallée du Saint-Laurent.

LA CHASSE. — Deux des fils de lord Stanley de Preston, gouverneur-général du Canada, accompagnés de cinq ou six autres personnes, sont allés à Bécancour, samedi, pour y faire la chasse à la bécassine. Ces chasseurs de haute volée ont voyagé en char spécial de Québec.

LE PRIX DU BLE. — Une dépêche de Winnipeg dit que le blé s'est vendu \$1 le minot, à Portage.

IMMEUBLE. — La maison sur la rue Saint-Paul, qui a été occupée, plusieurs années, par MM. J. et W. Roll, marchands de papier, a été offerte à l'enchère, hier, et retirée après deux offres de \$5,000 et \$6,000 faites respectivement par M. Letellier et M. J. Heary. Il y a un terrain de 35,000 pieds environ. La maison en brique a un front de 63 pieds sur la rue Saint-Paul. Il y a un autre lot sur la rue Saint-André.

INCENDIE. — Ce matin, entre 3 et 4 heures un incendie s'est déclaré dans la fonderie de B. yrie, rue Henri-Lanau, Palais, qui a été réprimé en centos.

ÉTATON. — Le résident est évadé de la prison de la Baie. Le Dr Desautels, inspecteur des prisons, est allé y faire une enquête.

TUÉ PAR LES CHÈRES. — Jeudi soir, N. Joseph Joyal, de la paroisse du Cap, un vailliant de 71 ans, a été tué par un train du Pacifique, près de Saint-David, dans le comté de York. Le défunt revenait de Sorel et marchait sur la voie ferrée. L'ingénieur n'eut connaissance de sa présence sur la voie que lorsque la locomotive n'était plus qu'à 15 pieds de lui et ce fut en vain qu'il renversa la vapeur. La locomotive l'a frappé et jeté hors de la voie. Il a eu le crâne défoncé, une jambe brisée et nombre d'autres blessures. Il est mort peu après l'accident.

ENQUÊTE. — Hier matin, M. le coroner du district a ouvert une enquête au sujet du cadavre trouvé ce matin, mardi, à la pointe Atkinson. Au cours de l'enquête, il a été

prouvé que ce cadavre était celui de M. Athéna Noverre, un des victimes de la noyade au Cap à la Roche.

Le jury a rendu un verdict de trouvé né.

BOULLANTÉ. — Mardi, l'un des enfants de M. Gaudios Paquet, résidant rue Saint-Hélène, terrain Bard, Saint-Sauveur, a eu les jambes passablement brûlées par les échaudures d'eau bouillante provenant d'un chaudron que sa mère avait placé au bord du fourneau du poêle et qui est tombé sur le plancher.

EMPORTÉ PAR UN AIGLE. — Kansas City, 26 septembre. — Un drame poignant s'est déroulé sur les bords de la rivière Cimmaron, dans le nord du Kansas.

M. William Beattie, un fermier de la région, en partant, le matin, pour aller travailler aux champs, a laissé seuls à la maison ses deux enfants, une petite fille de cinq ans, et un bébé de deux mois. Lorsqu'il est entré chez lui, à midi, pour dîner, M. Beattie a trouvé sa fille en larmes. L'enfant a raconté qu'elle avait porté le bébé dans la cour et qu'elle l'y avait laissé un instant seul pour aller chercher quelque chose à la maison. A son retour, et-elle ajouta, j'ai entendu un cri et j'ai vu le bébé s'envoler.

Après une battue d'une heure, on a trouvé l'aigle qui a réussi à s'enfuir dans les branches d'un arbre. Le malheureux père a ramassé le cadavre de son enfant déjà à moitié dévoré.

DÉSORDRE DANS LE COMITÉ DE COMPTON. — On écrit de Bury, le 25: La disparition de M. M. Shirley et Corbet, entrepreneurs du chemin de fer d'embranchement d'Hereford, qui ont traversé la frontière après avoir escompté un chèque de \$25,000 reçu à compte de la compagnie, a en les résultats les plus graves. Ils avaient à leur employé environ 700 ouvriers italiens et hongrois, qui n'avaient rien reçu de leurs gages depuis le 1er août.

Quand les Italiens découvrirent ce qui en était, ils se montrèrent très irrités et firent des démonstrations hostiles. Ils se rassemblèrent bientôt près du village de Shawville et quand la compagnie du chemin de fer, qui avait pris possession du matériel laissé par les entrepreneurs en fuite, voulut les engager à se remettre au travail, ils refusèrent net, et la compagnie ayant engagé d'autres journaliers pour commencer les travaux, une série de bagarres eut lieu dans lesquelles plusieurs personnes furent blessées.

Comme on appréhende de nouveaux désordres, le préfet et les magistrats du comté sont allés trouver le lieutenant-colonel Pope, commandant du 54^e bataillon de Compton, et à leur demande il a mis le régiment sous les armes. La présence des volontaires ont bientôt fait taire les émeutiers, mais on appréhende d'autres désordres.

Une dépêche de Waterville dit que les Italiens pillent les maisons et se préparent à traverser la frontière.

PLAINTES D'UN MÉCONTENT. — J'étais venu planter ma tente au village de Saint-Pierre, à cause de sa proximité de la charmante ville de Nemours. Mais hélas! je serai obligé de fuir, car tout ici va de mal en pis.

Tenez, par exemple: Le notaire n'a pas une minute à vous donner; Le cuisinier vous sautit d'horreur; Le chauffeur vous impose sa manière de voir; Le receveur ne reçoit pas; Le percepteur n'a pas la perception nette des choses; Le commissaire de police vous met dedans; Le banquier prête à la critique; Le médecin ne soigne que sa toilette; L'architecte élève ses prétentions; Le géomètre vous offre d'aller sur le terrain; Le metteur vous laisse de haut; Le limonadier vous abreuve d'amer-tume; Le restaurateur vous nourrit d'illusions; Le logeur vous couche en joue; Le pâtisseries fait des broches et des boulettes; Le boucher tue le temps et assemble sa clientèle; Le boulanger ne fait que geindre; Le bijoutier bat la breloque; L'horloger remonte ses prix; Le maçon bâtit des profets insensés; Le serrurier met la clef sous la porte; Le menuisier vous scie le dos et porte des pinthes au parquet; Le forgeron se forge des idées noires; Le tailleur ne prend plus de mesures et souvent remporte une veste; Le cordonnier a mauvaise allée; Le cordonnier vous donne du fil à retordre; Le tourneur fait tourner la tête à tout le monde; Le dégraisseur détache vos boutons; Le bonnetier parle trop bas; L'imprimeur vous fait une mauvaise impression; Le confiseur est en déconfiture; Etc, etc. Comment vivre dans un tel pays?

LE BUREAU DE POSTE DE BALTIMORE. Je me soucie peu de savoir qui est nommé au bureau de poste de Baltimore, disait le général Johnson au Président, mais j'insiste pour que nous soyons en possession de la poudre à faire lever la pâte dite Imperial Cream Tartar. J'en ai fini avec la poudre qui contient de l'alun et de l'amoniac. Elle est en vente chez tous les épiciers.

AVIS AUX MÈRES. — Le sirup calmant de Mue Winslow devrait être toujours en usage pour la dentition

des enfants. Il soulage l'enfant, au soulage les genoux, adoucit les douleurs, guérit les coliques; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt cinq centimes la bouteille. 9 mai 1888. — 12m.

Le jury a rendu un verdict de trouvé né.

BOULLANTÉ. — Mardi, l'un des enfants de M. Gaudios Paquet, résidant rue Saint-Hélène, terrain Bard, Saint-Sauveur, a eu les jambes passablement brûlées par les échaudures d'eau bouillante provenant d'un chaudron que sa mère avait placé au bord du fourneau du poêle et qui est tombé sur le plancher.

EMPORTÉ PAR UN AIGLE. — Kansas City, 26 septembre. — Un drame poignant s'est déroulé sur les bords de la rivière Cimmaron, dans le nord du Kansas.

M. William Beattie, un fermier de la région, en partant, le matin, pour aller travailler aux champs, a laissé seuls à la maison ses deux enfants, une petite fille de cinq ans, et un bébé de deux mois. Lorsqu'il est entré chez lui, à midi, pour dîner, M. Beattie a trouvé sa fille en larmes. L'enfant a raconté qu'elle avait porté le bébé dans la cour et qu'elle l'y avait laissé un instant seul pour aller chercher quelque chose à la maison. A son retour, et-elle ajouta, j'ai entendu un cri et j'ai vu le bébé s'envoler.

Après une battue d'une heure, on a trouvé l'aigle qui a réussi à s'enfuir dans les branches d'un arbre. Le malheureux père a ramassé le cadavre de son enfant déjà à moitié dévoré.

DÉSORDRE DANS LE COMITÉ DE COMPTON. — On écrit de Bury, le 25: La disparition de M. M. Shirley et Corbet, entrepreneurs du chemin de fer d'embranchement d'Hereford, qui ont traversé la frontière après avoir escompté un chèque de \$25,000 reçu à compte de la compagnie, a en les résultats les plus graves. Ils avaient à leur employé environ 700 ouvriers italiens et hongrois, qui n'avaient rien reçu de leurs gages depuis le 1er août.

Quand les Italiens découvrirent ce qui en était, ils se montrèrent très irrités et firent des démonstrations hostiles. Ils se rassemblèrent bientôt près du village de Shawville et quand la compagnie du chemin de fer, qui avait pris possession du matériel laissé par les entrepreneurs en fuite, voulut les engager à se remettre au travail, ils refusèrent net, et la compagnie ayant engagé d'autres journaliers pour commencer les travaux, une série de bagarres eut lieu dans lesquelles plusieurs personnes furent blessées.

Comme on appréhende de nouveaux désordres, le préfet et les magistrats du comté sont allés trouver le lieutenant-colonel Pope, commandant du 54^e bataillon de Compton, et à leur demande il a mis le régiment sous les armes. La présence des volontaires ont bientôt fait taire les émeutiers, mais on appréhende d'autres désordres.

Une dépêche de Waterville dit que les Italiens pillent les maisons et se préparent à traverser la frontière.

PLAINTES D'UN MÉCONTENT. — J'étais venu planter ma tente au village de Saint-Pierre, à cause de sa proximité de la charmante ville de Nemours. Mais hélas! je serai obligé de fuir, car tout ici va de mal en pis.

Tenez, par exemple: Le notaire n'a pas une minute à vous donner; Le cuisinier vous sautit d'horreur; Le chauffeur vous impose sa manière de voir; Le receveur ne reçoit pas; Le percepteur n'a pas la perception nette des choses; Le commissaire de police vous met dedans; Le banquier prête à la critique; Le médecin ne soigne que sa toilette; L'architecte élève ses prétentions; Le géomètre vous offre d'aller sur le terrain; Le metteur vous laisse de haut; Le limonadier vous abreuve d'amer-tume; Le restaurateur vous nourrit d'illusions; Le logeur vous couche en joue; Le pâtisseries fait des broches et des boulettes; Le boucher tue le temps et assemble sa clientèle; Le boulanger ne fait que geindre; Le bijoutier bat la breloque; L'horloger remonte ses prix; Le maçon bâtit des profets insensés; Le serrurier met la clef sous la porte; Le menuisier vous scie le dos et porte des pinthes au parquet; Le forgeron se forge des idées noires; Le tailleur ne prend plus de mesures et souvent remporte une veste; Le cordonnier a mauvaise allée; Le cordonnier vous donne du fil à retordre; Le tourneur fait tourner la tête à tout le monde; Le dégraisseur détache vos boutons; Le bonnetier parle trop bas; L'imprimeur vous fait une mauvaise impression; Le confiseur est en déconfiture; Etc, etc. Comment vivre dans un tel pays?

LE BUREAU DE POSTE DE BALTIMORE. Je me soucie peu de savoir qui est nommé au bureau de poste de Baltimore, disait le général Johnson au Président, mais j'insiste pour que nous soyons en possession de la poudre à faire lever la pâte dite Imperial Cream Tartar. J'en ai fini avec la poudre qui contient de l'alun et de l'amoniac. Elle est en vente chez tous les épiciers.

AVIS AUX MÈRES. — Le sirup calmant de Mue Winslow devrait être toujours en usage pour la dentition

des enfants. Il soulage l'enfant, au soulage les genoux, adoucit les douleurs, guérit les coliques; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt cinq centimes la bouteille. 9 mai 1888. — 12m.

Le jury a rendu un verdict de trouvé né.

BOULLANTÉ. — Mardi, l'un des enfants de M. Gaudios Paquet, résidant rue Saint-Hélène, terrain Bard, Saint-Sauveur, a eu les jambes passablement brûlées par les échaudures d'eau bouillante provenant d'un chaudron que sa mère avait placé au bord du fourneau du poêle et qui est tombé sur le plancher.

EMPORTÉ PAR UN AIGLE. — Kansas City, 26 septembre. — Un drame poignant s'est déroulé sur les bords de la rivière Cimmaron, dans le nord du Kansas.

M. William Beattie, un fermier de la région, en partant, le matin, pour aller travailler aux champs, a laissé seuls à la maison ses deux enfants, une petite fille de cinq ans, et un bébé de deux mois. Lorsqu'il est entré chez lui, à midi, pour dîner, M. Beattie a trouvé sa fille en larmes. L'enfant a raconté qu'elle avait porté le bébé dans la cour et qu'elle l'y avait laissé un instant seul pour aller chercher quelque chose à la maison. A son retour, et-elle ajouta, j'ai entendu un cri et j'ai vu le bébé s'envoler.

Après une battue d'une heure, on a trouvé l'aigle qui a réussi à s'enfuir dans les branches d'un arbre. Le malheureux père a ramassé le cadavre de son enfant déjà à moitié dévoré.

DÉSORDRE DANS LE COMITÉ DE COMPTON. — On écrit de Bury, le 25: La disparition de M. M. Shirley et Corbet, entrepreneurs du chemin de fer d'embranchement d'Hereford, qui ont traversé la frontière après avoir escompté un chèque de \$25,000 reçu à compte de la compagnie, a en les résultats les plus graves. Ils avaient à leur employé environ 700 ouvriers italiens et hongrois, qui n'avaient rien reçu de leurs gages depuis le 1er août.

Quand les Italiens découvrirent ce qui en était, ils se montrèrent très irrités et firent des démonstrations hostiles. Ils se rassemblèrent bientôt près du village de Shawville et quand la compagnie du chemin de fer, qui avait pris possession du matériel laissé par les entrepreneurs en fuite, voulut les engager à se remettre au travail, ils refusèrent net, et la compagnie ayant engagé d'autres journaliers pour commencer les travaux, une série de bagarres eut lieu dans lesquelles plusieurs personnes furent blessées.

Comme on appréhende de nouveaux désordres, le préfet et les magistrats du comté sont allés trouver le lieutenant-colonel Pope, commandant du 54^e bataillon de Compton, et à leur demande il a mis le régiment sous les armes. La présence des volontaires ont bientôt fait taire les émeutiers, mais on appréhende d'autres désordres.

Une dépêche de Waterville dit que les Italiens pillent les maisons et se préparent à traverser la frontière.

PLAINTES D'UN MÉCONTENT. — J'étais venu planter ma tente au village de Saint-Pierre, à cause de sa proximité de la charmante ville de Nemours. Mais hélas! je serai obligé de fuir, car tout ici va de mal en pis.

Tenez, par exemple: Le notaire n'a pas une minute à vous donner; Le cuisinier vous sautit d'horreur; Le chauffeur vous impose sa manière de voir; Le receveur ne reçoit pas; Le percepteur n'a pas la perception nette des choses; Le commissaire de police vous met dedans; Le banquier prête à la critique; Le médecin ne soigne que sa toilette; L'architecte élève ses prétentions; Le géomètre vous offre d'aller sur le terrain; Le metteur vous laisse de haut; Le limonadier vous abreuve d'amer-tume; Le restaurateur vous nourrit d'illusions; Le logeur vous couche en joue; Le pâtisseries fait des broches et des boulettes; Le boucher tue le temps et assemble sa clientèle; Le boulanger ne fait que geindre; Le bijoutier bat la breloque; L'horloger remonte ses prix; Le maçon bâtit des profets insensés; Le serrurier met la clef

